

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Street politics in Hamburg, 1932-33».

Cette traduction a été réalisée en mai-juin 2011. Nous signalons que ce texte n'a pas été traduit directement par le CATS de Caen mais par une personne qui est entré en contact avec nous. C'est cette personne qui a réalisé la traduction que voici. Un grand merci à elle. Elle se reconnaîtra.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

La politique dans la rue - Hambourg, 1932-1933

Anthony McElligott analyse le combat et la bataille des rues entre les fascistes et la classe ouvrière pour le contrôle du territoire, lors de la course des nazis vers la prise du pouvoir.

La prise du pouvoir par les nazis s'est faite à différents niveaux : en haut Hitler (avec en arrière-plan les milieux industriels et financiers) déjoua les politiciens de Weimar ; en bas ses chemises brunes, dirigées par l'ancien capitaine de l'armée Ernst Rohm, ainsi que par le spécialiste en propagande Joseph Goebbels (l'homme qui "vainquit" le Berlin "rouge" lors des élections du Reichstag de septembre 1930), tous deux conspiraient pour conquérir la rue. Bien avant la nuit du 20 janvier 1933, les nazis s'étaient déjà mis à travailler sur la base de la République de Weimar, à savoir les bastions de la classe ouvrière dans les villes, qu'elles soient petites ou grandes. Les buts étaient de démoraliser et de conquérir la classe ouvrière dans les rues mêmes qui constituaient son territoire.

Dans les villes de Hambourg et de Altona ce processus commença dès 1927. À cette date, l'organisation nazie du quartier de St Pauli créa, dans le cadre de la lutte pour le contrôle des rues, un groupe commando afin de lancer une contre-offensive contre les sociaux-démocrates et les communistes. La première grande manifestation de propagande eut lieu en 1927 dans la région de Hambourg et de Altona, lorsque Goebbels vint discourir devant les "masses". Selon la description du discours de Goebbels par un nazi, "pour la première fois de leur histoire, de leur bastion", la gauche "était clairement battue". Ceci était quelque peu exagéré, mais cela dévoile la politique cachée derrière la stratégie nazie consistant à accéder aux bastions de la classe ouvrière. L'émergence d'une politique de la rue nazie et militante signifiait qu'une profonde dichotomie soutenait la vie politique allemande. Les parlementaires étaient de plus en plus éloignés d'un processus politique qui prenait place autour de la classe ouvrière. Au départ, tant que la politique de rue n'incluait pas un engagement de leur groupe principal, cela ne menaçait pas les partis bourgeois. Mais le SPD commit une erreur fatale en réagissant tardivement lorsque ses membres furent impliqués. La création du "Front d'acier" en 1931, comme contrepoids au réactionnaire "Harzburger Front", échoua à résoudre le problème au niveau des rues. L'organisation républicaine "Reichsbanner", qui à la fin des années 1920 était presque exclusivement composée de sociaux-démocrates, ne condamna jamais l'action violente dans les rues. Cependant quelques branches voisines prirent part aux affrontements, à la fois contre les nazis et les communistes.

La politique du Parti Communiste (KPD) était bien différente. En 1924 le parti communiste crée son propre groupe commando, la "Rote Frontkämpferbund", issue de l'ancienne "Hundertschaften", des groupes militants organisés au niveau local. Le RFB, ainsi dénommé, fut interdit en 1929 après une série de sanglantes batailles de rues, mais continua à fonctionner de manière souterraine. Ils étaient très organisés à Altona et Hambourg, et leurs leaders locaux possédaient des connaissances en matière d'action politique révolutionnaire. Cependant au même moment, il semblerait que les communistes aient réussi à éviter que ces politiques deviennent étrangères aux réalités de la vie de la classe ouvrière. Le fait que les

petits fonctionnaires des différentes organisations au sein du parti, soient des personnes enracinées dans la classe ouvrière locale, a également aidé à créer une sorte de lien entre le parti et la rue, lequel n'était pas immédiatement et nécessairement un lien politique.

Il est possible d'argumenter que vers la fin de la République de Weimar les communistes étaient beaucoup plus rusés pour élaborer des politiques capables de s'intégrer dans la culture politique de la classe ouvrière. Cette dernière n'était certainement pas un groupe stable. Étant donné la monstrueuse augmentation du chômage en deux ans (on passe pour toute l'Allemagne de 3,2 millions de chômeurs en 1930, à 6,1 millions en 1932), le rôle de la classe ouvrière comme élément politique se déplaça des usines à la rue. Et cela d'autant plus si l'on considère que le parti nazi, et donc les pouvoirs conservateurs en Allemagne, avait décidé de porter leur principal effort contre les "marxistes" de Weimar. Ceci n'est pas pour sous-évaluer l'importance de ce qui se passe dans les usines, que ce soit en termes de lutte entre travailleurs et capitalistes, ou entre le syndicat traditionnel tourné vers le SPD et la propre organisation des nazis, la Nationalsozialistische Betriebsorganisation (NSBO), mais on entend ici prendre en compte le changement majeur au niveau politique précipité par le chômage de masse. Déjà en 1922 un fonctionnaire communiste local, Jonny Jensen, déclara que les chômeurs jouaient un rôle important dans les mouvements ouvriers et dans la lutte contre l'iniquité du système capitaliste. À Altona en 1930, 4,3% de la population totale recevait une sorte d'allocation chômage, et au milieu de l'été deux ans plus tard on était monté à 13,4%. À l'été 1932 près d'un tiers des ouvriers d'Altona étaient sans emploi. Ainsi de nombreuses personnes se retrouvèrent jetées dans leur quartier. Pour certaines cela constituait une expérience tout à fait nouvelle après avoir été plusieurs années bercées par le rythme de la vie active ; pour d'autres, notamment les jeunes, les rues représentaient déjà un repaire familial. La vie politique naissait sous la forme de groupes de discussions (*Debattier Klubs*) aux coins des rues, ou sur les paliers de porte des appartements, des maisons, ou dans les brasseries du quartier. Au même moment le KPD faisait de son mieux pour politiser ces évolutions en des termes partisans. Avec l'arrivée des nazis (identifiés comme tels lors des célèbres gouvernements de rupture de Brüning et Von Papen) dans les territoires de la classe ouvrière (particulièrement la Altstadt, la vieille ville), les communistes appelèrent les habitantEs des environs à se défendre eux/elles-mêmes ainsi que leur "propriété", signifiant par là leur quartier, c'est-à-dire la base de leur culture traditionnelle.

Le lieu de rencontre habituel pour les réunions politiques (réunions des cellules des syndicats ou des partis politiques) était la brasserie. C'était là que fusionnaient le social et le politique. Karl Kautsky a déjà relevé l'importance des brasseries de la classe ouvrière dans les années 1890 : "l'unique rempart de la liberté politique des prolétaires... est la brasserie... En Allemagne la brasserie est le seul endroit où la classe inférieure peut se réunir et débattre de problèmes communs. Sans la brasserie le prolétariat allemand n'a non seulement pas de vie sociale, mais également pas de vie politique." Si le contrôle des brasseries devait leur échapper, "l'unité du prolétariat serait brisée... [ils] seraient réduits à une masse d'atomes, déconnectés et donc incapables de résister." Ainsi déjà dans les années 1890 les brasseries étaient reconnues comme l'axe central de la culture politique de la classe ouvrière. Cela était encore en grande partie le cas dans l'Allemagne de Weimar.

Cela semblerait logique du point de vue nazi de commencer par cette voie pour conquérir le pouvoir, contrôler la classe ouvrière, et ainsi détruire la démocratie "marxiste" de Weimar. Le processus par lequel les nazis commencèrent à saper la culture politique de la classe ouvrière d'Altona, devint plus affirmé à partir de la fin du mois de juillet 1932. Le 31 juillet ils célébraient un triomphe électoral, qui leur permettait de croire que leur heure était arrivée. Ils avaient obtenu dans tout le Reich 37,3% des votes comptabilisés ; dans la région du Schleswig-Holstein ils atteignaient 51% ; le chiffre atteint 37,9% dans l'ensemble d'Altona, et les nazis remportèrent également le plus haut pourcentage (33,2 %) dans la Altstadt. Il est concevable que les nazis prirent acte de ces succès formels. En juin, le gouvernement de von Papen leva l'interdiction en vigueur depuis avril concernant les uniformes portés par des civils (cela

touchait directement les SA), alors qu'Hitler était prêt d'entrer au gouvernement. De plus la profondeur des coupures budgétaires dans l'État-providence, extorquées par décret (c'est-à-dire en outrepassant le processus parlementaire), révéla la faiblesse – ou l'absence de volonté – des syndicats et du SPD dans leur capacité à résister ou à contre-attaquer. La seule zone de résistance était à situer dans certaines parties de la classe ouvrière, ainsi que dans le parti communiste, que ce soit au parlement ou dans les rues.

Bien que les nazis n'aient jamais réussi à tourner toutes les brasseries à leur avantage, et bien que leur nombre demeura petit en comparaison avec les tavernes du KPD et du SPD, ils étaient installés dans des positions clés du quartier. D'une manière générale on peut dire que leur schéma d'implantation correspond à une invasion du quartier. Leur précédente brasserie connue dans la Altstadt était située dans la partie relativement bourgeoise et nationaliste, laquelle bordait une grande avenue appelée l'Allee, et qui formait la frontière nord du quartier. Un témoin oculaire décrit comment les premiers drapeaux portant le symbole de la croix gammée apparurent ici. Rien ne permet aujourd'hui de penser que la petite bourgeoisie des rues environnantes fréquentait cette brasserie. Ils se rendaient habituellement dans les cafés et les bars plus respectables de l'Allee, près de la gare. Cependant il semblerait que la brasserie était fréquentée par certains des petits commerçants actifs au sein du parti nazi. Il est probable que la brasserie se soit davantage révélée comme une caserne pour les jeunes membres sans abri, ou pour ceux arrivés de l'extérieur. Son vrai nom était "Zum Lornsenburg" (elle était également l'éponyme de son propriétaire, Flath), mais elle fut rapidement surnommée "la maison des combattants". Car la vraie raison d'être de cette brasserie était de rassurer les habitants bourgeois. Une brasserie jumelle fut créée en septembre 1932 quelques rues plus loin. Avant qu'elle ne devienne la base des SA, elle fut un lieu de réunion communiste, et sa fonction sous les nazis était de constituer une base d'opérations pour les activités autour de cette zone. Entre ces deux « Sturmlokale » se trouvait la brasserie "Weber" du SPD. Cette brasserie était un des lieux principaux de rendez-vous de la branche « Reichsbanner » du SPD dans la Altstadt. "Chez Weber" était située à seulement deux minutes de la "maison des combattants". Ces brasseries étaient près des principales rues commerçantes, comprenant pour la plupart de petits commerces et autres petites échoppes. Les nazis y avaient une base relativement bien implantée (que ce soit en termes électoraux ou en nombre de membres actifs/ves). Certaines des figures locales majeures dans les SA et l'organisation du parti (les deux n'étaient pas synonymes) étaient issues de ce groupe. La partie nord de la Altstadt était républicaine et communiste de cœur, mais si l'on se déplaçait à travers les rues en direction du port et du marché aux poissons, alors la couleur tournait au rouge vif.

Dans ces quartiers le "Lumpenproletariat" habitait ces rues grises et ces maisons délabrées. Des observateurs contemporains ont décrit ce quartier comme un de ceux où l'on trouvait nombre de criminels et de prostituées survivant laborieusement. Là, "les maisons, les portes, les fenêtres et les formes vagues exprimaient quelque chose de fantomatique." "S'y mélangeaient des commerces de deuxième main de toutes sortes, des brasseries au coin des rues, ainsi que des logements temporaires. Là, les affaires les plus privées et les plus banales coïncidaient avec les choses habituellement les plus furtives, et plus rapidement concédées." Mais c'était précisément dans cette zone qu'eut lieu la plus féroce des résistances à l'ascension nazie. Cette résistance se manifesta à la fois par un fervent soutien électoral pour chacun des partis de la classe ouvrière, même si cela fut plus en plus en faveur du KPD, et à la fois dans le recours à la résistance armée et physique face aux opposants en chemise brune.

Vers novembre 1932 les nazis créèrent un autre "Sturmlokal" sur la terriblement socialiste rue Breitestrasse. Il est difficile de savoir si la femme qui dirigeait la brasserie était elle-même nazie ou si elle entrevit la possibilité d'améliorer son commerce. Une chose est sûre, et bien qu'un patronage local ne soit pas exclu, les habitantEs du coin étaient dérangéEs par l'incursion d'une réunion nazie dans leur quartier. Leur présence représentait une sombre menace et annonçait, avec exactitude, la destruction d'une certaine autonomie dans leur mode de vie, justement établi par la classe ouvrière. La brasserie vit ses fenêtres défoncées par quelques jeunes du quartier, et les nazis étaient brutalement accueillis chaque fois qu'ils

apparaissaient en uniforme dans les rues autour de la brasserie. La gêne prolongée força les nazis à installer un garde devant les portes. Cependant, cela échoua à les dissuader. Le 20 décembre une attaque armée eut lieu : aucun mort ne fut à déclarer mais un homme fut blessé et la brasserie souffrit des dégâts considérables. Quelques jours avant l'attaque les communistes avaient distribué des tracts signés par "le prolétariat de la Altstadt", ceux-ci avertissant les habitantEs de la menace que représentait pour la classe ouvrière, la multiplication des brasseries nazies, appelant dès lors à leur expulsion de l'ensemble du quartier.

En mars 1933, c'est-à-dire la période pendant laquelle les nazis n'avaient pas encore établi un contrôle politique et social de cette zone, le commandement du "Ortsgruppe" décida de déménager les quartiers généraux de la SA Sturm 2/31 (un groupe particulièrement brutal) vers un quartier voisin d'Altona, appelé Ottensen. Les SS étaient également basés à Ottensen, et il est plausible que la Sturm 2/31 était considérée comme superflue là-bas. De plus, beaucoup de ses membres soit venaient de la Altstadt, soit avaient au moins une fois fait partie des organisations en lutte contre le KPD. Ils étaient donc tout à fait familiers du quartier et de ses activistes, ainsi que de la structure du parti et de son aile militante. Une brasserie tenue (par ???, le nom est illisible sur la version originale) dans la grande rue Elbstrasse tenait lieu de nouveaux quartiers pour la Sturm 2/31. Voisinant les berges, et comportant de nombreux bars enfumés pour marins, des bouis-bouis et des hôtels aux chambres meublées, cette rue avait traditionnellement été une cause d'inquiétudes pour les nombreuses forces de l'ordre de l'État. De plus, cette zone se tournait traditionnellement vers un anarchisme intransigeant mais vigoureux, lequel aux débuts de la République de Weimar, s'était même engagé à certaines occasions dans une guerre totale contre la police. A la fin de la période, les résultats des élections montrèrent un soutien grandissant pour le KPD, ce qui laisse penser que le comportement militant du parti, couplé à son origine ouvrière dans la Altstadt, pouvaient y trouver un écho. Le déplacement de la Sturm 2/31 renforça l'aile nazie militante en lui assurant un grand niveau de sécurité, d'autant plus depuis que la Marine Sturm 1/31 elle-même était située près du marché aux poissons.

Le rôle des SA dans ce quartier est illustré par un incident arrivé à la mi-mars 1933, lors duquel un travailleur fut abattu. Les SA avaient passé la journée à patrouiller dans la Altstadt, plus particulièrement dans ce quartier. Tard dans la soirée deux membres, apparemment ivres, décidèrent de se rendre dans la brasserie socialiste/communiste, chez Kahn, dans la rue Breitestrassen. Certains SA avaient déjà rencontré de la "résistance" de la part du propriétaire Otto Kahn, qui avait une fois prétendument jeté dehors certains membres. Les deux SA voulaient donc "clarifier la situation politique" et "informer" Kahn que la Sturm 2/31 avait emménagé dans le quartier pour garantir la loi et l'ordre public. Malheureusement cela signifiait aussi tirer sur quiconque paraîtrait en désaccord avec ce plan. Leur promptitude à dégainer leurs armes atteste de la complète nervosité des SA. Ils entrèrent dans la « tanière du loup » avec une certaine suffisance et une confiance, dues à l'ivresse, et assurées par les armes qu'ils portaient. L'homme qui fut abattu était assis au bar, en train d'effectuer une médiation entre les SA et le propriétaire. Le tireur perçut seulement un mouvement et se retourna, le doigt sur la gâchette. Une fois le coup parti, les deux hommes sortirent en courant du bar, tirant encore quelques coups en l'air, puis rentrèrent se mettre à l'abri.

La Altstadt de la ville d'Altona était perçue comme un district composé uniquement de la classe ouvrière et du "Lumpenproletariat" : une "forteresse" communiste, une "mer rouge." Dans la morale bourgeoise populaire, la plupart des éléments criminels y faisaient prospérer leur louche trafic. Mais le fait est que près de 40% de la population locale appartenait à la classe moyenne ou à la classe moyenne inférieure. À partir des éléments récoltés jusqu'à présent, une des impressions qui émerge est celle d'un antagonisme de classe latent, se manifestant dans l'affiliation politique des différentes classes sociales et dans les perceptions propres à chacun d'être mieux loti que son voisin. Aux frontières d'Altona ces différences étaient affinées par l'intimité étouffante des conditions de vie. Les gens de la classe moyenne se différenciaient eux-mêmes entre eux non pas seulement par leurs titres professionnels, mais aussi en

fonction du lieu de leur domicile dans la Altstadt. Dans quelle partie de la rue ? Dans une de ces grandes et imposantes maisons bordant la rue, ou dans une de ces petites maisons de derrière, un peu sombres, que l'on trouvait dans les cours intérieures. Il est probable qu'ils essayaient d'éviter la brasserie en général, se rendant plutôt dans les environs plus policés, ou rejoignant l'atmosphère des cafés. Mais malgré toutes leurs tentatives pour se distancer socialement de leurs grossierEs voisinEs, ils ne réussirent jamais totalement, dans la mesure où ils devaient continuer à vivre à côté des familles de la classe ouvrière.

Dans le cas de la Altstadt on pourrait expliquer de manière plausible que la montée du national-socialisme était également liée à l'exploitation de la contradiction sociale existant dans ce quartier. Beaucoup de personnes de la classe moyenne avaient associé l'idée d'une classe ouvrière consciente et organisée avec celle du communisme des Soviets et du marxisme international (une confusion typique de cette époque); et donc à la criminalité et à la violence. Cet antagonisme était cependant plus latent qu'exprimé, puisque de toute façon les classes sociales comptaient les unes sur les autres par le simple fait de vendre et d'acheter, de prêter et d'emprunter. Beaucoup de respectables citoyens virent dans les SA un moyen neutre qui permettrait de contenir la "menace rouge" et "l'élément criminel", les "usurpateurs" de la classe ouvrière. Un épisode de l'histoire de la Altstadt rassemble toutes ces images. Le soir du 18 novembre 1932, lors de l'attaque que le KPD menait contre la brasserie des SA, *Zur Muhle*, un échange de coups de feu causa la mort d'un jeune garçon de 12 ans. Trois jours plus tard le SPD et le KPD marchaient ensemble dans les rues, appelant à une grève dans les écoles jusqu'à ce que la brasserie soit fermée. Pour les parents de la classe moyenne, notamment dans l'école où ils s'étaient eux-mêmes présentés au sein de l'association de parents d'élèves, comme les "parents chrétiens apolitiques", c'était le SPD et le KPD, et non les SA, qui représentaient un réel danger physique et moral pour les enfants de la Altstadt. Ils s'opposèrent à la grève et à la manifestation organisées par le SPD et le KPD devant le parlement de la ville, affirmant que "quiconque raisonnant un peu sait que la véritable raison de cette manifestation est politique, c'est-à-dire une lutte de pouvoir entre les communistes et la police à propos de la fermeture de la brasserie des SA, et que le supposé danger que la brasserie poserait pour les enfants n'est qu'une couverture". Les deux partis des travailleurs étaient les "vrais auteurs de trouble", et à moins qu'une action ne soit entreprise contre ces derniers, les "parents chrétiens apolitiques", qui avaient interdit la grève en tant qu'interruption majeure du système scolaire, étaient pourtant eux/elles-mêmes préparés à faire de même, dans la mesure où "ils ne pouvaient plus envoyer leurs enfants à l'école dans un quartier complètement à la merci des communistes."

Si la classe moyenne se tourna vers les nazis pendant la crise capitaliste, ce n'est pas nécessairement parce qu'ils/elles étaient historiquement programmés à devenir fascistes, bien que beaucoup virent Hitler comme une solution de type Bonaparte, à une crise politique et sociale. Le terme "fasciste" ne nous permet pas pour autant de nous rapprocher de ces gens, ni d'enrichir notre compréhension du rôle des politiques publiques dans les dynamiques de la vie quotidienne. Nous devons plutôt nous immerger dans cette période et essayer d'imaginer les différents rôles et positions adoptées par les groupes politiques, et comment les nazis se sont parfaitement intégrés dans les structures locales existantes ou au contraire les modifièrent. Dans la Altstadt d'Altona il était évident que c'était le KPD qui causait le plus d'inquiétude aux habitantEs respectables. Les jeunes chômeurs liés au parti traînaient dans les rues, soit en petits îlots de groupes de discussion, appelés familièrement des *Debattier Klubs* (clubs de débat), soit ils erraient en bandes dans la rue, cherchant des jobs occasionnels, ou harcelant les nazis, les deux étaient d'ailleurs souvent de paire. Ils s'entraînaient parfois à casser les fenêtres et les vitrines (voire peut-être pillaient l'étalage), notamment si le magasin était connu pour appartenir à unE naziE. Leur présence était donc perçue comme négative. Ils étaient représentés dans l'imagination collective comme grossiers, indisciplinés, et renâclant à travailler. En ce qui concerne les membres des SA, ils apparaissaient la plupart du temps en uniforme, en petits groupes disciplinés (tous les documents attestent qu'un SA ne

serait jamais risqué à déambuler dans la Altstadt tout seul); et bien que leur comportement ne correspondait pas toujours à l'image qu'ils voulaient donner d'eux-mêmes, ils offraient un visage proche de l'ordre militaire, perçu comme positif. De plus le KPD était associé par la classe moyenne à des pouvoirs étrangers et de « race » différente (l'Union Soviétique et la Juiverie internationale), alors que les nazis parlaient, même si c'était parfois violemment, le langage de l'identité nationale. D'autres raisons expliquent pourquoi les classes moyennes, et particulièrement la classe moyenne inférieure, devaient ouvertement soutenir les nazis. La plus importante d'entre elles est peut-être que beaucoup de fonctionnaires du parti et des SA étaient issus de cette frange de la population. Il s'agissait donc, d'une identification concrète à la classe sociale locale conjuguée à une affiliation politique. Ils étaient comme des frères et sœurs issus de la même classe sociale.

La force du sentiment d'appartenance à une classe sociale était bien comprise par les nazis. Lors des élections de juin 1932, ils distribuèrent un prospectus jouant sur le sentiment de classe à chaque petitE commerçantE de la rue Königstrasse. Cette dernière coupait la Altstadt en son centre et alimentait la consommation locale, car beaucoup de magasins étaient de petites entreprises familiales. Un rapport publié dans le journal social-démocrate, le "*Hamburger Echo*", releva, brièvement après les élections lors desquelles les nazis obtinrent un succès électoral, la "décoration colorée" présente dans la rue la semaine précédent l'élection : croix gammées suspendues aux fenêtres et aux devantures de magasins. Le journal trouva étrange que les petitEs commerçantEs étaient néanmoins contents de recevoir de l'argent et des prêts de la part de leur "clientèle politiquement orientée à gauche". L'*Echo* imprima par la suite le texte principal du prospectus :

"Nobles camarades allemands! Samedi prochain il sera mis fin aux misérables conditions imposées en Allemagne. Un moyen de propagande particulièrement efficace est la décoration des maisons avec nos drapeaux. En tant que commerçant de la rue Königstrasse vous ne devez absolument pas compter sur les clients socialistes ou communistes. Vous pouvez donc accrocher une croix gammée sans aucun problème. Si leur souhait n'était mis en œuvre à cause d'un juif ou d'un socialiste, cela serait à l'inverse considéré comme un acte de légèreté par la clientèle nationaliste. C'est pourquoi nous vous demandons, la semaine précédent l'élection, de faire flotter notre drapeau !"

La chose est assurée : unE petitE commerçantE n'a aucune excuse pour ne pas "faire flotter le drapeau", à moins qu'il/elle ne soit d'un caractère "frivole" ou unE allemandE "déloyalE", traître à la nation et à sa classe sociale.

Dans les derniers mois de la République de Weimar les SA (et les SS) prirent de plus en plus le rôle d'une force de police (ils devinrent une force auxiliaire officielle peu de temps après 1933). Le 31 janvier et les 11 et 12 mars 1933, les troupes SA quittèrent leurs différentes bases situées dans la Altstadt (tout comme ailleurs à Altona et Hambourg), et commencèrent à mettre en place des points de contrôle dans toute la zone. Ils répétèrent cette stratégie à la mairie. La police, selon des articles de presse, était soit démoralisée soit aidait en réalité les SA et les SS dans leurs actions. Dans la Altstadt, ils accordèrent leur collaboration la plus complète pour verrouiller et maintenir l'ordre parmi les habitantEs. Dans les rues étroites, froides et grises ils allaient à cheval ou pour aller plus vite dans des véhicules blindés ouverts. Pour beaucoup des habitantEs socialistes et communistes, cela confirmait leurs soupçons : la police était bien de mèche avec les nazis dans leur lutte pour le pouvoir, et lâchait la classe ouvrière à la moindre occasion. Le succès d'une telle opération ne dépendait pas seulement de la force brute, mais également d'une certaine assise de soutien actif de la part de la population. En même temps, la classe ouvrière en tant que force organisée, était divisée en deux camps, et beaucoup de membres du SPD regardaient les communistes d'un point de vue similaire à celui que portait la bourgeoisie. Lorsqu'il y eut des combats, la classe ouvrière était engagée non pas dans une action d'avant-garde mais d'arrière garde. Dans la presse et les débats publics, on condamnait l'action collective de la classe ouvrière (comme étant de l'action violente du point de vue des nazis), la qualifiant de criminelle et antidémocratique. Ainsi l'extrême-gauche attaquait le centre et la

droite, préparant la route vers l'anarchie, c'est-à-dire un putsch des communistes. Mais si l'on regarde derrière le miroir, différents profils émergent. L'attitude politique au niveau de la rue, malgré le langage du Komintern, consistait dans l'ensemble à défendre les faibles restes de la République et les traditions de la classe ouvrière. Tantôt les deux étaient synonymes, tantôt ils étaient séparés.

Il est à présent trop tôt pour parvenir à des conclusions absolues à propos de l'ascension des nazis vers le pouvoir politique et le consensus social. Une hypothèse cependant, serait que la route vers "1933" passe par les rues de certains quartiers comme la Altstadt d'Altona. De nouvelles recherches commencent à montrer un schéma similaire dans d'autres villes de la République de Weimar. Une image nouvelle et différenciée émerge même à propos du processus, partant du bas, ayant conduit à la "prise du pouvoir" par le national-socialisme. Pour les nazis il s'agissait d'exploiter l'antagonisme de classe dans la Altstadt afin d'atteindre leur objectif. En effet avant de pouvoir prendre le pouvoir de façon formelle, ils devaient tout d'abord s'assurer qu'à la base, dans leur quartier, on ait dépossédé la classe ouvrière de ses propriétés politiques, sociales, culturelles et territoriales, pour se les réattribuer à eux-mêmes, les nazis, la seule force capable de protéger les intérêts de la société bourgeoise. Si cela avait été un échec, alors peut-être le maire nazi, Emil Brix, n'aurait pas été capable de rapporter confidentiellement au ministre de l'Intérieur, le succès du putsch des 11 et 12 mars.

Loi et ordre règnent de façon absolue. Altona respire librement. Nos actions sont connues du président des services de police, le Dr Diefenbach, et le chef de la police, qui approuvent de manière tacite.

Remerciements – Ceci est une version courte et révisée d'un article présenté lors du Séminaire de Recherche sur l'Histoire Européenne en septembre 1982 (UEA, Angleterre), et lors du Séminaire sur l'Histoire Sociale en janvier 1983 (Essex, Angleterre). Je souhaite remercier les deux séminaires pour leur hospitalité. De plus Dick Geary, Liz Harvey, Eve Rosenhaft et Raph Samuel m'ont fourni une critique constructive.